

NOSOTROS



Journal apériodique du groupe anarchiste du Comminges - Beaux jours 2017 - PRIX LIBRE



*“Le pouvoir ne doit pas être conquis,
il doit être détruit”. Bakounine*

AU SOMMAIRE,

VIVONS HEUREUX, VIVONS SANS DIEUX !

JARDINS DEBOUT DE ST GAUDENS, UNE EXPERIENCE D'AUTOGESTION

ELECTIONS PRESIDENTIELLES, GRAND GUIGNOL ELECTORAL

HABITAT MOBILE VS CRISE DU LOGEMENT

DIX MINUTES DANS LA TRONCHE D'UN SAISONNIER

LES FILS DE LA NUIT, CHRONIQUE LITTERAIRE

*Groupe de l'Organisation Anarchiste
Contact mail : nosotros1936@yahoo.fr*



Vivons heureux, vivons sans dieux ! Manifeste athée

Affirmation de notre athéisme

Depuis pas mal d'années les mauvais signaux des offensives religieuses s'accumulent : propagande et activisme anti-IVG et anti-contraception, offensives contre l'éducation à l'égalité des droits, attaques de plus en plus violentes contre la liberté sexuelle, « manif pour tous », mise en cause de toute critique des religions visant à instaurer un délit de blasphème, affaires de voile téléguidées ou pas par des fanatiques de l'islam, radicalisations diverses, plaintes en justice, intimidations, assassinats,...

Deux ans après le massacre de Charlie Hebdo par des fanatiques religieux, le constat est accablant : l'ingérence des religions dans la vie publique est permanente. Tout se passe comme si pour conjurer les excès assassins des fondamentalistes la société devait

se répandre dans un œcuménisme dégoulinant sur l'air du « tous ensemble, aimons nous les uns les autres », dans un concert de religions qui auraient pour vocation la concorde universelle.

La solidarité, l'égalité, la lutte contre le racisme et la xénophobie, la lutte contre la domination masculine ne s'en trouve aucunement grandis. Bien au contraire, sous couvert d'une pseudo fraternité seules les religions et leurs valeurs conservatrices sont mises en avant. Exit les athées qui n'ont visiblement pas droit de cité dans le concert médiatico politique.

Dans un contexte de campagne électorale permanente il n'est pas étonnant que les candidats de toutes obédiences veillent à ne pas se mettre à dos la moindre part de leur électorat. Mieux encore il s'agit de les attirer en leur donnant des gages. Les petites phrases et les discours des prétendants à la Présidence de la République « Laïque » sont pour certaines très inquiétantes, et pour d'autres pour le moins floues ou ambiguës.

Les athées par définition n'ont pas d'églises, de temples, de mosquées ou de synagogues. Il leur est donc difficile de s'exprimer en tant que tels. Pourtant plus de la moitié des français se déclarent sans religion (Le Monde.fr 7/05/2015, Leila Marchand, voir encadré). La France est l'un des pays les plus athées au monde et d'après les critères établis par une étude Gallup (citée par Atlantico.fr, 21/07/2016), la tendance à l'athéisme est mondiale et en progression. Dans le top 5 des pays athées (sur 50 pays interrogés), la France tient la 4e place, derrière la Chine, le Japon et la République tchèque.

Si nous ne voulons pas que les religieux prennent ou reprennent la main sur la vie publique, nous devons agir contre l'invisibilisation du fait athée. Il y va de notre liberté de conscience et de la Liberté avec un grand L. Face à l'obscurantisme religieux, face aux prédicateurs d'un

ordre moral rétrograde et liberticide, il nous paraît éminemment nécessaire que le plus grand nombre possible d'athées s'affirment publiquement.

Voilà pourquoi nous proposons et nous lançons ce manifeste athée sous forme de pétition.



La France, un des pays les plus athées au monde

La tendance à l'athéisme est mondiale d'après les critères établis par l'étude Gallup. Depuis 2005, date de leur précédent sondage, la part de personnes « religieuses » a baissé de 9 % et la part de personnes athées a augmenté de 3 %. Mais la situation française reste une exception dans un monde où la religion garde encore une place de premier plan : plus de la moitié (59 %) de la population mondiale se sent toujours « religieuse » et 13 % seulement se déclarent athée.

La carte du Washington Post à partir des données



(parmi la cinquantaine de pays interrogés), la France tient la 4^e place, derrière la Chine, le Japon et la République tchèque. L'étude met en corrélation ces résultats avec la richesse du pays concerné. Une grande partie des pays les plus religieux comptent également le plus petit revenu national brut : Ghana, Nigeria, Roumanie, Kenya, Afghanistan... A l'inverse, les moins religieux sont souvent les plus aisés, comme la France, le Japon, la Suède, Hongkong, l'Australie, l'Allemagne ou les Pays-Bas.

de l'étude Gallup montre la place des pays les plus athées dans le monde. Washington Post / WIN/ Gallup International Dans le top 5 des pays athées

Organisation Anarchiste

Vous trouverez le manifeste athée à signer en ligne sur la plateforme change.org.

JARDINS DEBOUT DE ST GAUDENS, UNE EXPERIENCE D'AUTOGESTION

Tout au bout d'un petit sentier de terre et de caillasses, pas bien loin de la piscine municipale, on trouve une grange entourée d'un corps de ferme. Des militantes et des militants s'affairent à défricher, jardiner, préparer les semis et les plans, causent à l'ombre du tilleul. Un an maintenant que les Jardins Debout de Saint Gaudens tournent et proposent à qui veut bien s'y investir des soirées festives et thématiques, des samedis dédiés au travail et aux assemblées, quelques ateliers jardinage à l'occasion. Avant cela, avant que des participant(e)s à Nuit Debout ne décident de récupérer les lieux et de les occuper, on ne trouvait ici que des friches, des hautes herbes dissimulant ce qu'avait jadis été le jardin de la maison des chômeurs avant que celle-ci ne mette la clé sous la porte.

Depuis, cet espace fonctionne en autogestion, sans hiérarchie, chacun et chacune y trouve la place qu'il désire occuper, participe aux décisions spécifiques au jardinage ou au collectif, apporte sa graine. L'assemblée décisionnelle est souveraine, et ne sont tolérés aucun propos discriminant, aucune allusion raciste ou sexiste. Par leur mode de fonctionnement, les Jardins Debout entendent bien expérimenter des rapports alternatifs entre les individus, des rapports respectueux, loin des modèles de domination inhérents à nos sociétés de compétition. Par le jardinage, les membres des lieux s'efforcent de construire un monde différent de celui que nous proposent les décideurs de tout poil, ceux et celles qui nous veulent asservis, filant bien droits dans les



files des supermarchés, moroses et poussant des caddies remplis de bouffe plastique. Ici la nourriture est en partie partagée entre les occupants et, pour l'autre partie de la production, consommée au cours de repas collectifs ou bien donnée. Les légumes et les fruits, cultivés biologiquement, sans recours à la chimie, n'ont aucune valeur marchande. Ils se mangent, un point c'est tout !

Alors certes tout reste encore un peu brouillon, on tatonne, mais l'esprit est là, l'espace est ouvert à de nouvelles têtes et les membres des Jardins Debout ne sont pas prêts à baisser les fourches !

Fabien

ELECTIONS PRESIDENTIELLES - GRAND GUIGNOL ELECTORAL

La possibilité offerte au citoyen de choisir ses maîtres, est l'un des rouages essentiels au bon fonctionnement d'un système politique confisqué par des partis, et réglé sur le rythme des grand-messes électorales. L'une de celles qui suscite le plus d'intérêt et connaît les plus faibles taux d'abstention est l'élection présidentielle. La cuvée 2017 se révèle particulièrement intéressante pour qui l'observe du regard amusé ou affligé que l'on peut porter sur les travers de la nature humaine. Son spectacle suscite une interrogation. Existe-t-il une corporation, une catégorie d'individus, un groupe humain, quelles que soient les raisons ou la nature du lien qui rassemble ses membres, existe-t-il un aussi fort pourcentage de fief-fés menteurs et d'arrivistes, ailleurs que parmi l'engeance de ceux qui consacrent l'essentiel de leur vie au service d'une ambition unique : conquérir le pouvoir ? Conquête pour laquelle ils s'adonnent, sans scrupule ni retenue, à toutes les turpitudes, toutes les trahisons, tous les mensonges et reniements.

Chez eux, aucune honte à s'autoproclamer, comme on a pu le constater avec l'actuel président, candidat « ennemi de la finance » qui, une fois élu, recrute un ministre dans ce milieu prétendument honni pour mener une politique économique favorable au patronat et aux grandes entreprises, au mépris de l'intérêt des salariés, cocus, pauvres naïfs, d'avoir cru en sa parole. Malheur aux manifestants et protestataires qui, se sentant trahis, dénoncent ce reniement : ils s'exposent à une répression violente de la part des chiens de garde mercenaires du pouvoir. Leur lutte sera criminalisée,

certains en garderont des séquelles physiques, d'autres feront de la prison.

À de rares exceptions près, les prétendants à l'exercice de la « fonction suprême » ont pour dénominateur commun d'être formés dans le même moule. Issus des rangs de l'ENA, ces politiciens professionnels, parfois anciens ministres, bien que confortablement installés dans le système, n'hésitent pas, en bons démagogues, à se déclarer candidats hors système voire antisystème. Rien de surprenant à cela. Ils ont tellement pris l'habitude de raconter n'importe quoi, de dire tout et son contraire, que dans leur bouche les mots ont depuis longtemps perdu tout leur sens.



Faut-il alors s'étonner de voir le représentant des culs-bénits et des notables de province, autoproclamé « Mr Propre » de la primaire de son camp, nous assurer, pathétique et solennel, que seule une mise en examen le ferait renoncer à son ambition présidentielle... avant de se dédire quelques jours plus tard. Voilà qui permet de jauger sa sincérité et le manque de confiance ou plutôt le dégoût qu'il inspire, à l'égal de celui qu'on ressent devant les pantalonades de ses amis politiques qui, arguant de morale, le lâchent un jour puis se ravisent et le soutiennent à nouveau le jour suivant. Le même promet de redresser la France en nous demandant plus de sacrifices alors que des décennies durant il n'a cessé de plonger la main dans le pot de confiture de la République pour se gaver et gaver les siens. Si par pur hasard son nom rime avec pognon, il ne fait aucun doute que le personnage aime passionnément l'argent et ceux qui en ont beaucoup. Pour preuve, ses liaisons avec de grands groupes financiers qui

rémunèrent grassement ses conseils, des milliardaires qui le gratifient de leurs largesses et des amis « désintéressés » qui lui offrent des costumes de luxe.

Très proche, sur sa droite, la candidate de la haine et de la préférence nationale, elle aussi grande donneuse de leçon de probité, collectionne également les casseroles judiciaires tout en prônant, comme le candidat du pognon, la tolérance zéro en matière de justice. Tolérance zéro pour tout le monde ? Non ! Pour les autres seulement !

De l'autre côté de l'échiquier, l'électeur de gauche est sommé de choisir entre deux can-

a voté!



didats qui, face au danger de la droite extrême et de la droite dure, ne s'accordent que sur un point : faire en sorte que leur camp soit éliminé au soir du premier tour... en attendant une hypothétique VIe République !

Au milieu de tout ça un candidat, au positionnement politique variant au gré des aléas de la campagne de ses compétiteurs, incarne un vaste capharnaüm idéologique qui séduit les mauvais perdants de la primaire de la gauche et des transfuges de tous bords. *En marche!* tout ce petit monde – à en croire les sondages – vole au secours d'une victoire déjà acquise. Miracle de la politique politicienne, ce grand rassemblement désintéressé fait s'acoquiner un ancien candidat du parti communiste et un chantre de l'ultra libéralisme, un écolo « libéral libertaire » et des socialistes serviles face au productivisme et aux marchés financiers, sans oublier un leader centriste qui, après des mois d'indécision et de suspense insoutenable... à finalement renoncé à

se présenter pour la énième fois.

Pour compléter ce casting n'oublions pas de mentionner, entre autres, un candidat qui déclare non sans humour que dénoncer ses penchants complotistes relève d'un complot, un souverainiste, et de prétendus révolutionnaires qui, à chaque rendez-vous de cette mascarade bourgeoise lui apportent leur caution.

Complice comme à son habitude de ce spectacle auquel il donne beaucoup de résonance et dont il se nourrit, le système médiatique joue parfaitement son rôle : abêtir le gogo pour l'empêcher de réfléchir, de s'émanciper, et l'inciter à se précipiter aux urnes pour accomplir son devoir de citoyen mouton, en se laissant déposséder de son libre arbitre.

« Une chose m'étonne prodigieusement – j'oserai dire qu'elle me stupéfie – c'est qu'à l'heure scientifique où j'écris, après les innombrables expériences, après les scandales journaliers, il puisse exister encore un électeur, un seul électeur, cet animal irrationnel, inorganique, hallucinant, qui consente à se déranger de ses affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. Quand on réfléchit un seul instant, ce surprenant phénomène n'est-il pas fait pour dérouter les philosophies les plus subtiles et confondre la raison ? »

Octave Mirbeau, « La Grève des électeurs »,
Le Figaro, 28 novembre 1888.

Pour l'égalité économique et sociale,
Par l'autogestion et l'action directe,
Construisons les luttes sociales



VOTER C'EST ABDIQUER

**Abstention
révolutionnaire**

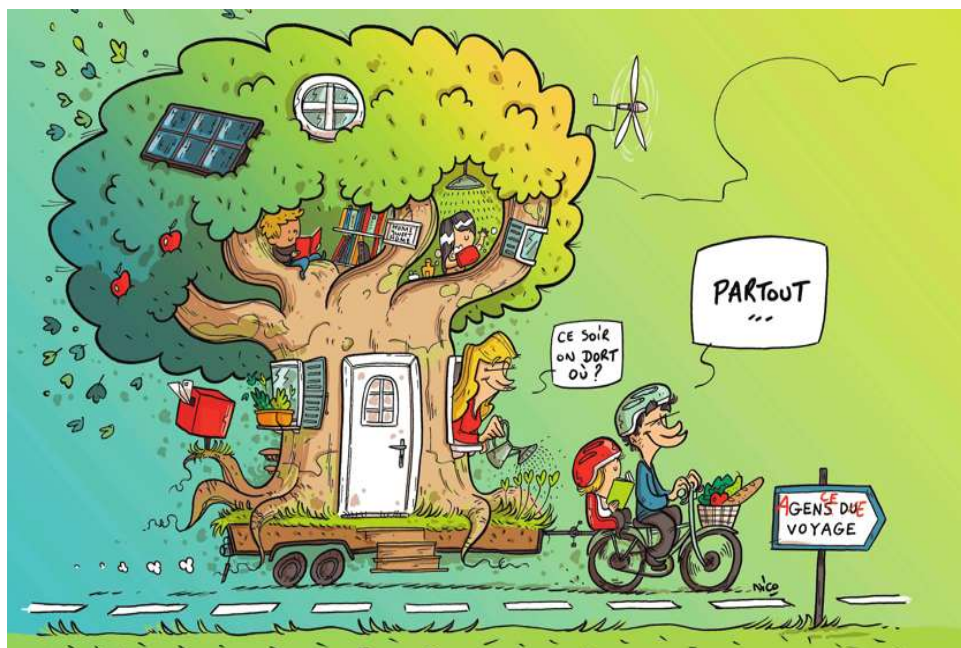
Habitat mobile vs crise du logement

D'aucun considère une caravane, une yourte, un camion, un mobil home, une cabane ou un tipi comme un logement indigne. Nous considérons la logique de la location à prix élevés et aux crochets de l'Etat, ainsi que l'endettement à long terme que la situation entraîne bien souvent, comme bien plus indigne.

Nous constatons que le logement est la proie du marché et de la spéculation ; nous considérons l'habitat conventionnel comme profondément dysfonctionnel. Que ce soit pour les prix à la vente ou à la location, qui enrichissent la frange déjà plus riche de la population. Que ce soit pour l'impact environnemental lié à notre manière d'habiter, encore beaucoup trop lourd au regard de ce que la terre peut supporter. Ou encore, la disparition irréversible de terres agricoles au profit de zones d'habitation stériles.



A contrario, l'habitat léger offre des réponses là où aucun gouvernement ou parti politique n'en offre : faible impact écologique, emprise financière légère, flexibilité et autonomie. Vivre de manière plus légère, pour nous et pour la terre, en optant pour un habitat différent, tel est le choix que nous faisons...ou que nous subissons ; car les circonstances de la vie et du marché, interdisent parfois l'accès à des logements conventionnels.



Quelles que soient les raisons qui amènent à établir sa résidence principale en habitat léger ou mobile, nous voulons défendre et faire reconnaître les droits fondamentaux des personnes qui y habitent. Nul ne doit être discriminé pour son habitat, ni sa manière de vivre. Un domicile principal est le lieu irréductible de la souveraineté individuelle et doit être respecté pour ce qu'il est : un besoin fondamental.

Nous exigeons que l'Etat cesse de fabriquer de la délinquance en condamnant comme délit notre façon d'habiter. Nous demandons à ce que le droit des personnes qui occupent ces habitats au titre de leur résidence principale soit reconnu, et que les conditions légales de leurs implantations soit créées. Nous réclamons le droit inconditionnel à construire notre habitat et à y vivre, afin d'être nous-même acteurs de nos existences.

Mathilde

Dix minutes dans la tronche d'un saisonnier !

Le bar de l'hôtel est rempli de touristes belges riant aux éclats sur de la musique de magasin de chaussures. J'essuie mes verres, normal. Je distribue parfois des sourires à qui veut, sert deux trois bourgeois hautains, normal. Je suis saisonnier, comme - paraîtrait - à peu près un million de français. J'ai lu ça sur le journal, donc je recrache, ça doit être vrai, comme le reste... Moi, mon truc c'est plutôt l'hôtellerie restauration, d'autres ce sont les remontées mécaniques, certains et certaines l'agriculture, le ménage, l'entretien des voiries, etc... Les saisons, ce sont les rencontres, la fête aussi, un petit milieu qui s'autosuffit, la montagne enneigée, la plage ensoleillée, ou bien l'inverse. Les saisons, c'est aussi de la flexibilité, des contrats de travail avantageux pour un patronat décomplexé, des paquets d'heures non-payées, pas de prime de précarité, des boulots ingrats, de la polyvalence à s'en écarter les membres, le vide syndical, le déni des droits les plus fondamentaux. Mais bon là, présentement, à brûler l'empourpoint, on s'en fout, on sourit, on s'amuse en travaillant, on travaille en s'amusant, c'est lisse, ça brille, c'est l'or blanc, étoiles des neiges, mon cœur amoureux, etc...

Les collègues sirotent un rhum avec les boss, en bout de comptoir. On trinque à la paix sociale, c'est beau, l'utopie se pavane juste devant mes yeux. Moi je suis un peu l'ours des montagnes, tenu loin des connivences hypocrites, le râleur, la forte-tête, le rabat-joie. J'essuie mes verres, un point c'est tout. Mes collègues sont certes sympathiques, mais je me demande parfois s'ils ne sont pas plus les collègues des patrons. A quoi trinquent-ils ? Pourquoi viennent-ils se frotter à leurs exploités ? Certains se placent, d'autres tentent de faire bonne figure, quelques uns sont sincères, les apprécient vraiment. Quoi qu'il en soit, le monde est beau, riches et pauvres main dans la main, à causer politique, Bonaparte, les salaires, les charges patronales, les colonies françaises, le voilier de l'autre connard. Après des mois de contestation sociale, des mois à fouler la rue, drapeau noir au bras, poing levé, les assemblées populaires, la rage au ventre, après des mois de lutte, la collaboration finale ! A quoi trinquent-ils ? A la victoire du Medef ?...

Suis-je trop vieux jeu, rancunier, puriste ?... Nous sommes une équipe, me



confiait le boss avant l'embauche. Dans une équipe, tous courent à même allure.

Lui se tient plutôt sur le banc de touche, tel l'entraîneur gras hurlant après ses chiens, récoltant assis le fruit de leur sueur. Nous ne sommes pas une équipe, nous ne poursuivons pas les mêmes intérêts, nous sommes d'un autre bord, point final. Mes collègues



remettent une tournée, redonnent un peu de leur salaire, peut-être pour palier aux charges patronales, qui sait ! Une demi-heure avant ça, les critiques fusaiement des deux côtés, une heure avant ça il servaient leur roi, débarrassaient son assiette et l'autre les observait courir. Moi je ne sais pas. Une humiliation, même éphémère, reste une humiliation. Une baffe dans la gueule, c'est certes rapide, la douleur finit par s'estomper, mais cela reste une baffe dans la gueule ! Mais bon, il me faudrait lever mon verre à la santé de celui qui me la prend chaque jour, à la santé de cet homme qui à longueur de journée me souille de ses remontrances, cause préférence nationale, bougnoules et assistanat social, s'assoit sur ma dignité, m'habille tel un clown. Plutôt crever !

Les clients sont biens, là, ivres, heureux, victorieux. En station de ski, tout brille. En station de ski il n'y a ni classes sociales, ni pauvreté, ni rancœur, seulement des collègues et leurs patrons partageant un verre, des skieurs, de belles voitures cotoyant les rougnes des saisonniers. Et parfois un préavis de grève, déposé par les pisteurs ou le personnel des remontées mécaniques, une petite brindille dans ce rouage bien huilé, le milieu savoureux des aisés cloisonnés entre eux. Parfois un petit quelque chose vous fait dire que ce sont les prolos qui font tourner la machine et que sans eux, pas de neige, pas de ski, pas de restos, pas de fête, pas de chambres, pas de plats, rien que des bourgeois entre eux, des assistés de première catégorie !

Allez, je passe sur les enceintes un bon vieux Renaud des origines, l'insoumis d'avant qu'il crève, petit plaisir du soir, minime pas de côté, pas grand chose. En attendant !...

Les Giménologues – “LES FILS DE LA NUIT”

Bruno Salvadori, alias Antoine Gimenez, révolté libertaire comme ils se définit lui-même, nous propose dans ce livre que lui-même avait intitulé : Souvenirs de la guerre d'Espagne : 18 juillet 1936 - 9 février 1939, un incroyable récit de sa vie et de ses combats au sein de la colonne Durruti. Le document est passionnant à plus d'un titre : une belle écriture, une description amoureuse de divers personnages – miliciens et miliciennes, paysans, familles, brigadistes internationaux de tous horizons, - dont s'est emparé de remarquables et modestes historiens nommés Les giménologues, qui grâce à une étude critique de 1000 pages qui accompagne le récit (livre séparé) apporte au lecteur, plus qu'une compréhension du mouvement anarchiste à Barcelone et sur le front d'Aragon, un éclairage singulier.



Bruno Salvadori (né en 1910), sensible aux idées anarchistes depuis son adolescence et sa rencontre avec Malatesta, fuyant le fascisme et poursuivi par la police politique de Mussolini, se retrouve à Barcelone dès les premiers jours de la guerre. S'inscrivant à la CNT alors toute puissante, il s'engage dans la colonne Durruti et part combattre en Aragon. Prenant alors le pseudo d'Antoine Gimenez, intégrant un groupe international créé par des français bien avant les fameuses Brigades Internationales, il va se retrouver au fil des mois sur de nombreux fronts. Au fil des pages, son amour fou pour l'humain apparaît comme un chant empli de légèretés amoureuses qu'il a plaisir à détailler, (il se décrit lui-même comme un grand amoureux des femmes), ses combats contre les curés et les fascistes où la mort ne cesse de balayer les rangs phalangistes mais aussi ceux de ces unités de francs-tireurs qu'on appelait Les fils de la nuit, la perte de ses amis combattants qu'il ne cesse d'honorer, le désarroi devant les trahisons de la République et des communistes, et même les erreurs stratégiques du mouvement anarchiste, dont les giménologues apportent dans leur étude des éclaircissements largement documentés.

Le lecteur pour qui la guerre d'Espagne constitue non seulement, une nostalgie instructive et enthousiasmante, mais également un des premiers essais d'une révolution libertaire et anarchiste, ce(s) livre(s) constitue(nt) à la fois, en tant que récit historique – celui de Gimenez, 274 pages -, et le remarquable document des giménologues – 1000 pages – une somme plus que nourissante que les Éditions Libertalia ont enveloppé d'un coffret contenant également un CD de vingt épisodes du récit enregistré pour la radio.

LES FILS DE LA NUIT
Antoine Gimenez – Les Giménologues
Éditions Libertalia – mai 2016